

Les hommes de cœur, de dévouement et tout à fait désintéressés sont généralement assez rares dans tous les pays, voilà pourquoi nous devons particulièrement admirer la conduite de M. Gibb en cette circonstance, conduite qui a pour principe la philanthropie la plus pure et pour but la prospérité de son pays.

Sous ces circonstances votre Comité croit qu'il est de son devoir de prier ce Conseil de vouloir bien, à titre de reconnaissance, passer une résolution exprimant, par vos remerciements, combien vous savez apprécier le noble dévouement d'hommes comme M. Chs Gibb, qui ne calculent jamais le montant des sacrifices personnels qu'ils s'imposent quand l'intérêt et la prospérité de leur pays sont en jeu. Votre Comité espère que ce Conseil voudra bien, en même temps, supplier humblement le Gouvernement de faire traduire, en langue française, le précieux rapport de M. Gibb pour être ensuite distribué à toutes nos sociétés d'agriculture. Votre Comité aurait bien voulu accompagner cette résolution par des marques plus tangibles de notre appréciation des immenses services rendus par M. Gibb, mais il sait que l'état de nos finances ne saurait nous le permettre.

Cependant votre Comité ne voudrait pas clore ces quelques remarques sans faire une suggestion qu'il soumet à votre bienveillante considération.

Vous avez sans doute appris, par la voix des journaux publics, que le Gouvernement avait établi une ferme école à Rougemont sur la propriété de M. Geo. Whitfield avec une subvention annuelle de \$6,000. Sans vouloir nous immiscer dans la direction de cette nouvelle école, qui d'ailleurs est parfaitement indépendante de ce Conseil, votre comité est d'avis que le Gouvernement accepterait, avec plaisir, la suggestion de ce Conseil de mettre une partie suffisante de la Ferme Whitfield à la disposition de la Société d'Horticulture de Montréal pour la culture, l'acclimatation, la propagation des arbres fruitiers de la Russie et autres pays, pour être ensuite distribués dans toutes les parties de la Puissance.

Déjà nous avons cinq sociétés d'horticulture de comté, dont l'existence et les succès sont dus, en grande partie, aux excellentes suggestions pratiques de M. Gibb. Ces sociétés travaillent avec ardeur à répandre le goût de cette culture au Canada, et toutes, elles ont obtenu des résultats qui ont dépassé leurs plus légitimes espérances. Ces diverses sociétés se raient les premières à bénéficier plus directement des heureux résultats ainsi obtenus, et, avant longtemps notre pays aurait l'immense avantage d'ajouter à sa liste, déjà longue d'excellents fruits, une grande variété d'espèces nouvelles, dont l'écoulement rapide ne ferait qu'augmenter notre prospérité nationale.

Votre Comité a l'honneur de vous soumettre ces quelques réflexions qui lui sont dictées par son admiration du dévouement désintéressé de M. Gibb, et pour la conviction qu'il a que ce Conseil doit, dans la mesure de ses forces, seconder les efforts généreux d'un citoyen bien méritant de sa patrie.

Le tout humblement soumis,

J. M. BROWNING, Président.

L'abondance du foin.

Il y a eu une telle quantité de foin dans notre comté, qu'un grand nombre de cultivateurs n'ont plus de places disponibles dans leurs granges pour le mettre à l'abri de l'intempérie des saisons. Aussi faut-il voir avec quel acharnement on s'efforce de le vendre à un prix plus que minime. Aujourd'hui ceux qui ont besoin de foin peuvent en acheter pour deux piastres par cent bottes.

Cependant il serait très facile pour le cultivateur d'en tirer un bien meilleur parti. Mais nous n'avons pas de grange pour l'y mettre, me direz-vous. Il y a un bon moyen de remédier à cela. Faites comme au Manitoba, où la rareté du bois fait que les habitants n'ont pas de bâtiments très spacieux, mettez votre foin en meule près de votre étable. Ainsi placé votre foin se conservera très bien et sera toujours à proximité lorsque vous en aurez besoin.

Après cela achetez des bestiaux que vous engraissez avec le surplus de foin dont vous pourriez disposer. Soyez persuadé qu'en vendant vos animaux une fois gras, la chose vous rapportera un prix bien plus rémunérateur que celui que vous auriez eu en vendant votre foin deux ou même trois piastres le cent bottes.

Si vous ne pouvez pas vous procurer d'animaux, gardez tout de même votre foin, et lorsque dans le courant de l'hiver, il aura pris un prix plus régulier, vous vendrez celui qui sera en grange et vous ferez manger l'autre à vos bêtes à cornes et à vos chevaux.

— *L'Observateur.*

Le temps de moissonner le blé.

Il y a divergence d'opinion quant au temps convenable pour récolter le blé. Quelques cultivateurs sont d'avis qu'il y a perte de grain et que la paille est d'aucune valeur quand on coupe le blé avant qu'il soit entièrement mûr. Il est bien vrai que la paille que l'on obtient en coupant le blé lorsqu'il n'est pas entièrement mûr vaut le double de celle que l'on obtient du blé à son entière maturité; mais comment en est-il du grain? "La croyance où l'on est que le gluten se forme au point où le blé obtient sa maturité, et que le blé parfaitement mûr, contient plus de gluten que s'il était récolté avant sa parfaite maturité, se trouve contredite par le fait suivant: Cent livres de blé récolté à bonne heure contiendrait une plus grande quantité d'albumine, qu'une même quantité de blé récolté à une époque plus reculée, c'est-à-dire lorsque le blé est parfaitement mûr, alors que l'accumulation de l'amidon a diminué la quantité relative de l'albumine. C'est pour cette raison que le blé destiné à faire le pain (à la panification), doit être récolté avant celui que l'on destine à la semence.

Voici ce qu'écrivait un correspondant du *Michigan Farmer*:

"Il y a beaucoup de contestations parmi les cultivateurs quant à l'époque fixe à adopter pour opérer le coupage du blé pour qu'il retienne ses propriétés nutritives, qu'il conserve sa pesanteur, sa grosseur et qu'il soit luisant. Chaque fois que l'on discute le fait, on émet la crainte que le blé coupé de bonne heure, quoique d'un fort rendement, gros et luisant, pourrait moisir dans son enveloppe ou se rider, et pour cette raison nombre de cultivateurs attendent que le blé soit complètement mûr avant de le couper, quoique